

Pris à partie dans une affaire qui, au vu de la loi, semble indéfendable, Jésus est sommé de répondre et ainsi de se positionner ouvertement en faveur ou contre la sentence prévue. Un piège, parmi tant d'autres, que lui tendent les scribes et les pharisiens, de plus en plus agacés par l'influence qu'à Jésus sur le peuple lequel justement est en train de l'écouter sur l'esplanade du Temple de Jérusalem, lieu éminemment important et central de toute la vie religieuse de l'époque. Non seulement Jésus se tait mais il se baisse et écrit sur le sol. Son attitude manifeste, pour le moins, une fin de non-recevoir, une manière d'ignorer volontairement la question et la position de juge qu'on veut lui imposer. Jésus ne veut pas être mêlé à cette affaire en tant qu'un nouvel accusateur, devenant ainsi complice de tous les autres. L'insistance des scribes et pharisiens, qui visiblement ne comprennent pas et persistent, va amener Jésus à se relever et à prononcer ces mots qui devraient, à tout jamais, s'imprimer dans notre esprit et dans notre cœur : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* ». La mise à mort de cette femme devait se faire par lapidation, par jets de pierre ! Peut-on imaginer que ce sont ces mots que Jésus écrit sur le sol avant et après cette réponse sublime ? Peut-on imaginer que Jésus trace ainsi, dans la poussière de la terre, cette Loi nouvelle qu'il veut inscrire durablement dans le cœur de l'homme ? Peut-on imaginer que Jésus, ainsi baissé, nous montre à tous, l'attitude de l'humble, l'attitude du pécheur, lui qui, pourtant, est le seul sans péché ?...

Cette femme est pécheresse ; c'est un fait, c'est une réalité ; elle l'est comme nous pouvons l'être chacun, en d'autres circonstances, pour d'autres motifs. Et malgré cela, nous sommes enclins à condamner, à prononcer la sentence, et à vouloir même exécuter la sentence !

Certes, il est des péchés plus graves que d'autres, des offenses plus marquantes et blessantes que d'autres, des paroles ou des actes aux conséquences plus dures que d'autres mais, au final, en vrai, chacun a commis des péchés « en pensée, en parole, par action ou par omission » ; dès lors, comment vouloir condamner aussi durement mon prochain alors que moi-même n'ait pas de quoi être fier de ce dont j'ai pu être complice ? S'il y a bien une gradation des fautes, devant Dieu, le Saint, le moindre péché n'est-il pas, en soi, désastreux ?... Oui, et c'est bien pourquoi nous avons un remède bienheureux pour notre péché, grave ou véniel, qui s'appelle le sacrement du pardon. Là, nous faisons l'expérience de la miséricorde de Dieu qui ne nous condamne pas mais nous envoie dans sa Paix avec la force de son Esprit pour lutter contre le Malin et tous ses pièges. Là, nous apprenons à voir clair sur notre conscience trop souvent étouffée par notre suffisance, notre orgueil souvent dissimulé derrière nos pratiques pieuses ou charitables. Qui est vraiment Premier dans ma vie ? Cette simple question permet de faire le point !